

PRESENCE

VEN 21/03/25 19h30

MAR 25/03/25 20h00

de Steven Soderbergh

Avec Lucy Liu, Chris Sullivan, Callina Liang, ...

Etats-Unis - 05/02/2025 - V.O.S.T. - 1h25

Interdit aux moins de 12 ans

L'Autre Séance, la séance qui déroute

RÉEL

De Rodrigue Huart

Avec Actrice, acteur, figurant,...

France - 2023 - 04mn11

1857. Deux paysannes trouvent un smartphone dans leur champ.

Presence : un film de maison hanté



Peter Andrews, © The Spectral Spirit Company

Dès son premier plan, *Presence* révèle une idée en apparence simpliste : le point de vue évolue dans une maison vide, flotte, ondule, respire comme une chose vivante, et nous comprenons que "nous" sommes une entité particulière, un regard pensant. Immédiatement après, une famille (un père, une mère, un fils et une fille ados) emménage dans ce pavillon de banlieue assez cossu. Nous allons l'épier à mesure qu'elle prend ses marques dans cette nouvelle vie, tâchant de faire de ce déménagement l'occasion de tourner la page sur un deuil dont souffre encore la jeune fille, composant avec une présence que certain·es perçoivent, d'autres non, et qui va

07 81 71 47 37**contact@embobine.com****www.embobine.com**

peu à peu se manifester plus physiquement (sans jamais dépasser de beaucoup le stade de la porte qui claque ou du vase brisé).

Regarder du point de vue du fantôme, et plus largement de la menace, est évidemment d'une banalité absolue dans le cinéma d'épouvante. Ce que Soderbergh parvient ici à faire, c'est de maximiser radicalement ce dispositif, en en faisant la contrainte générale de tout son film, et donc une sorte de situation réflexive. Car il en fait ainsi le point d'appui d'un renversement très singulier, où la substitution d'un regard incarné ne viendrait pas suspendre temporairement l'objectivité de la caméra (donc d'une certaine manière la renforcer partout ailleurs) ; mais désigner en permanence sa charge d'âme – postuler l'idée qu'au cinéma, le regard appartient toujours à une entité. Il est toujours celui d'une chose qui a, vis-à-vis de ce qui est filmé, un ressenti viscéral, comme la "présence" du film – tour à tour une empathie débordante, une haine inextinguible, et qui a envie d'agir ou de crier, mais qui ne peut qu'une chose : regarder.

Le spectre qui hante le film est à la fois un avatar de la caméra et du spectateur, et c'est ce qui lui donne ce caractère d'importance théorique à la fois haute et ineffable – il s'y joue une caractérisation des forces secrètes du cinéma, qui avance sans tout à fait se dévoiler et n'a d'ailleurs sans doute qu'une conscience indistincte d'elle-même. Deux personnages discutent dans une pièce. Qui est ce troisième terme, également "présent", et qui nous permet miraculeusement de les regarder ? Le processus d'enregistrement a-t-il un pouls ?

Presence reconduit à chacune de ses scènes cette étrange question, ce qui par ailleurs l'amène à beaucoup travailler sa dimension voyeuriste (on se sent de trop, on pense aussi beaucoup à la télé-réalité), même si le film ne trouve pas vraiment comment se terminer si ce n'est en "troussant" à peu près son histoire d'ectoplasme, sans pour autant transcender son dispositif.

La maison nous regarde : c'est une certaine obsession contemporaine, que le film vient prolonger dans le sillage de *Here* de Zemeckis (qu'il cite même à plusieurs reprises, mentionnant les présences passées et futures des habitants du lieu, et reprenant carrément le dernier plan quasiment à l'identique) mais aussi d'une certaine manière *La Zone d'intérêt* de Glazer, qui faisait peser sur ses personnages un indicible climat de surveillance : vous n'êtes que de passage ici, et les murs ont des yeux. Ils ont désormais aussi un cœur.

Les Inrockuptibles, Théo Ribeton, 3 février 2025

Prochaines séances :

Aimons-nous vivants (Jeu 27/03 18h30)

Black Dog (Jeu 27/03 21h – Dim 30/03 11h – Lun 31/03 19h – Mar 01/04 20h)